



De Canton à Ivry, en passant par Pnomh-Penh

François Picard

► To cite this version:

François Picard. De Canton à Ivry, en passant par Pnomh-Penh. Musiques du monde en Ile-de-France, guide pratique, 1998. halshs-02919194

HAL Id: halshs-02919194

<https://shs.hal.science/halshs-02919194>

Submitted on 21 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Canton à Ivry, en passant par Pnomh-Penh

François Picard, "De Canton à Ivry, en passant par Pnomh-Penh", dans Môme Guilcher, ed., *Musiques du monde en Ile-de-France, guide pratique*, Paris, Ariam Ile-de-France, Modal, 1998, p. 100-101.

En évoquant l'accord subtil des timbres et des lignes mélodiques, François Picard, journaliste, chercheur et musicien, nous entraîne dans une pensée musicale bien éloignée de la nôtre et qui est aussi un art de vivre.

La poésie chantée comme la parole sacrée du rituel occupent une place centrale, ou plutôt un au-dessus qui se situerait à l'intérieur, quelque chose comme l'expression spontanée d'une impression. Naturellement accompagnée par les cordes pincées des luths et des cithares, doublée par le filet des flûtes et des vièles, la voix sait aussi se faire proclamatrice, scandée par les percussions, prolongée par le geste, le mouvement, jusqu'à la danse, les figures du combat, la marionnette, l'opéra.

Aux extrêmes donc, la cithare seule, notations anciennes pour la Chine, système modal d'improvisation pour le Viêt-nam. Puis le luth, qui fait la jonction avec l'ensemble, la voix, accompagne les ballades, les contes. En progressant toujours en intensité, la fameuse hétérophonie, superposition des lignes autonomes et pourtant interdépendantes, mêlées et toutes différentes, un art de jouer qui est aussi un art de vivre. Enfin, le collectif, événement multiple aux ramifications complexes et organisées, dont les notes et les sons, comme éclatés, sont répartis entre les membres d'un grand corps. Mais ici encore on ne saurait se contenter du modèle unique de l'alignement de tubes ou de lames de longueurs décroissantes qui fournit la base tant de la théorie chinoise que des carillons cambodgiens, dont la limite serait le *gamelan* indonésien ou le *balafon* africain. Si en Asie orientale on sait apprécier la déclinaison de l'unique et l'homogénéité, on reste attaché à la multiplicité des timbres, leur douce complémentarité comme leurs frottements, leur brusque opposition, leur rude juxtaposition.

Dépositaires de longues traditions, accueillantes aux influences indiennes ou d'Asie orientale, Chine et Indochine ont gardé à l'intérieurs mêmes des frontières modernes de multiples particularismes, protégés par le foisonnement des langues locales, avec leur cortège propre d'histoires, de formes, de techniques, d'instruments.

En Ile-de-France, la constellation de communautés séparées issues des vagues successives d'immigration, de la Grande Guerre à la tragédie cambodgienne de 1975, qu'elles soient politiques ou économiques, dessine d'une multitude d'étoiles une figure reconnaissable entre toutes, dont la vie s'organise autour de temples retirés sans être secrets, de marchés aux légumes et épices, de quartiers d'artisans.

Aussi multiples soient-ils, ces Orientaux croient en la famille, en l'avenir qui verra pour leurs enfants la réalisation du bonheur matériel qui ne leur était peut-être pas destiné. Et si la musique ne leur est pas toujours utile, ils savent qu'elle demeure leur bien précieux, et par là nécessaire.

Là trouvent une unité, à nos yeux invisibles, les parades du Nouvel-An au son éclatant des pétards, des gongs, des cymbales et des tambours, la languissante harmonie des cordes, l'entêtant martellement des carillons, l'ondulante mobilité des voix, des flûtes et des vièles. La philosophie du changement s'accorde à l'espérance du progrès.

Innombrables, les Chinois d'Ile-de-France aux multiples nationalités restent porteurs de leurs langues et de leurs cultures locales d'origine, se retrouvant au temple

ou au marché. Les musiciens professionnels, souvent de double culture musicale, classique européenne et chinoise, passent avec bonheur des célébrations communautaires aux concerts sans référence ethnique, tandis que les temples et associations accueillent les groupes porteurs des traditions régionales. Tous se retrouvent occasionnellement dans l'amour de l'opéra de Pékin.

[l'article est suivi d'extraits de la base de données de l'IRMA]

Fleuve Jaune

Genre musical : musique chinoise

Formation : groupe de musiciens, de danseurs et de chanteurs, unique en Europe (15 musiciens, 5 danseurs). Direction : Shi Kelong.

Ensemble Artistique Chinois de Paris

Genre musical : arts du spectacle traditionnel chinois

Agent : Shui-Cheng Sheng

Formation : *pipa*, flûte traversière, xun, erhu. Danses populaires et traditionnelles, théâtre traditionnel avec démonstration des gestes de base.

Wu Suhua

Asiances

Centre culturel franco-vietnamien

Quyng Hanh Truong

Quang Hai Tran

Pham Xuan Loi

Oanh Phuong

Indra Devi

Ensemble musical Kotobuki